Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 35 (1897)

Heft: 20

Artikel: Opéra

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que faire, après le dîner? Adieu les longues siestes sur la mousse, les flâneries dans les bois. Pas un coin de sec.

Redescendre en ville ? La pluie n'y est guère moins désagréable qu'à la campagne,... même quand on est veuf.

— Si nous allions à Moudon? propose l'un de nous.

— Par cette pluie?

Pourquoi pas.Soit, partons.

— Madame, combien y a-t-il d'ici à Moudon?

Oh! bien, voilà, trois bonnes heures, nous dit l'aubergiste; puis, se tournant vers un consommateur assis à la table voisine:

- N'est-ce pas, Daniet, il n'y a pas davan-

tage?

— Oh! pour ça, non, répond celui-ci; même qu'en marchant bien, ces messieurs veulent y aller en deux heures'demi. Je mets une heur'demi avec la *Grise*.

— Eh bien, en route les amis. Merci pour vos renseignements. Bonjour, tout le monde.

- Bonjour, messieurs. Merci à vous. Bon voyage!

Quarante minutes de marche; nous sommes à Montpreveyres. L'auberge des *Balances* a fort bon air. Détournons la tête. Le temps presse.

— Quelle distance jusqu'à Moudon? deman-

dons-nous à deux campagnards.

— Jusqu'à Moudon?... Deux fortes lieues, répond le premier.

— Kaize-tė, exclame son compagnon, on y va largement en une heur'demi, une heure trois quarts.

- Enfin! reprend le premier, c'est tout suivant comme iront ces messieurs. En tout cas,

y ne faut pas faire trop d'arrêts.

Nous marchons de nouveau trente à quarante minutes. Cette fois, un moment de repos est bien mérité. L'auberge de la *Croix-d'Or*, à Carrouge, nous y invite.

A peine sommes-nous assis, que voici une délégation du *Chœur d'hommes*, de Lausanne. Avec la délégation, plusieurs personnes de la contrée : député, instituteurs, organiste.

- Alors! s'écrie un des délégués en nous

apercevant, que faites-vous ici?

— Eh bien, nous allons à Moudon. Et vousmêmes, messieurs, oserait-on vous demander ce qui nous vaut le plaisir de cette rencontre?

— Nous venons de Mézières, où le *Chœur d'hommes* donnera un concert, prochainement, à l'occasion de sa course annuelle. Quel beau village que Mézières et comme on y est bien reçu. Mais, dites-moi, vous avez en ore un bon bout de chemin jusqu'à Moudon?

— Pas tant que cela; une heure.

— Oh! la la, une heure, dit quelqu'un de la contrée; une heure trois quarts, une heure et demie pour le moins. La pluie va recommencer, vous feriez bien mieux de revenir à Mézières. Vous prendrez le train à Ecublens ou à Châtillens pour rentrer à Lausanne. Connaissez-vous Mézières?

- Hélas non.

 Raison de plus. Allons, messieurs, !suivez-nous.

— Oui, mais, et Moudon? demande alors un de nos amis.

— Eh bien, que veux-tu? lui dis-je, Moudon ce sera pour une autre fois, quand nous connaîtrons mieux la distance.

A Mézières, la réception fut plus que cordiale. Permettez-moi de n'en pas dire davantage. Nous sommes rentrés enchantés, nous promettant bien d'y retourner, mais, cette fois, pour voir le village, l'un des plus beaux, diton, de ce Jorat, si pittoresque et si intéressant.

Une fois de plus, également, nous avons pu

nous convaincre que, lorsqu'on voyage dans notre cher canton de Vaud, il faut toujours faire à l'imprévu une très large part.

Onna veindzance dè cormorans.

Vo crâidès petêtré que ve vo z'ein contâ iena su clliâo z'osés dè mer que medzont lè pessons? Et bin na!

Vo sédès que l'ài a adé, sai à la gara, sai à obateau, dai lulus avoué dai carlettès de Bourbaki, que sé tignont quie po ceri le sola et po portà le malles et le patiets ai z'Anglais, ai comi-voyageu, ai dzeins qu'ont pou d'acquouet et à clliao que sont trao tserropès po le porta leu-mîmo ein vela. L'ont batsi clliao gaillà que vo dio: « cormorans ». Porquié ? On n'ein sa rein. L'est de cllia sorta de dzeins que vé vo z'ein conta iena:

Merluche et Pingouin, que fasiont lè cormorans, sé tegnivont adè ao bet dè l'eindébarcadèro dè la Tor (ao bin se vo volliai, dè la Toi, coumeint diont lè), po porta lo commerce à

clliâo qu'ein aviont fauta.

Aò tsautein l'aviont prâo soveint à férè avoué dè clliào z'Anglais que vignont roudâ per tsi no et que sè vont mettrè ien peinchon à dâi quieinze francs per dzo dein clliào grands z'hotets dè Vevâi et Metrux. Et quand vignont pé châotrè sè conteintont pas dè férè on petit baluchon, mà l'aminont avoué leu tot cein que l'ont dein lào garda-roba que l'ont don on pecheint moué dè panâi, dè valisès, dè crebelliès et dâi malles quasu asse grossès què clliào déménageuses à Monsu Perrin, que faut don sè cottà po ein rémouà iena et la sè mettrè su lo cotson.

On dzo que noutre dou gailla aviont mena ai *Trai-Rai* tot lo commerco a ne n'Anglais, l'étiont tot dépoureint tant l'aviont cha, ka fasai n'a raveu dao tonnèro, assebin comptavont bin teri on part de francs tsacon; ma stu Anglais, qu'étai paret on villho rance, ne lao baille te pas que cinquanta centimes!

— T'einlévâi pi po on villho pingro! se fâ Merluche, quand ve cein; que faut-te férè, vaut pas la paina dè cein partadzi, no faut allâ

lè bâirè!

— Bin se te vâo! fâ l'autro.

Et modont tanqui'a La Vapeu, bâirè on isque et quand l'uront bu, tapont onco po on distaque et lè cinquanta centimes furont dinse nettèyi. Pu l'alliront dina ein bordeneint aprè clia peste d'Anglais.

L'après-midzo, Merluche et Pingouiu atteindiont ào bet dè l'eindébarcadèro on bateau qu'allàvè veni, quand vouâiquie l'Anglais que s'amînè su lo pont avoué sa fenna.

— Vouaiquie l'ozé dè sti matin; que vignè pi no démandà oquiè, fà Pinguoin, qu'étài on farceu, on vâo prào lài reindrè la mounia dè sa pice.

 Aoh! biàotifoule! fasâi l'Anglais ein avezeint lè montagnès dè la part delè avoué n'a lenetté d'approutse.

— Paadon! se fe à Pinguoin, ein l'âi montreint n'a poueinta su la Savoie, coumeint vo appelè ce montagne?

— Le Bedzuhorn! se fà Pinguoin, qu'avâi étà pè lo Simeta et que savài on pou tallematsi.

Et l'Anglais preind dein sa fatta on petit làivro et lài marquè cein que l'autro l'ài avai de.

— Et ce montagne-là? se fe onco l'Anglais à Pinguoin, ein l'ài montreint on autra poueinta.

— Ca, c'est le Spitzgreubon, et cette vallée
qui se trouve à côté c'est la Choucroûtethal.
— Wery-ouelle! merci, fasâi l'Anglais ein marqueint assebin dein son lâivro.

- Et celui-ci là-bas?

Ca, c'est la montagne du Veau qui téte, autrement dit la Béque à Macaca?

Et l'Anglais notave ade totes cliiao bambïoulès que cè tsancro de Pinguoin l'âi desai. — Oh! paadon encore, se fe lo Godème, où èté le Dent diou Midi?

Stu iadze, Pinguoin, que cè commerce eimbêtavè, lâi reponde dein son boun'accent dè la Tor:

— Elle est là où elle est! ora, te l'as, se sè peinsavè.

Adon Merluche, que n'avâi onco pas pipâ lo mot, s'approutse dè l'Anglais et lâi dese :

— Monsieur, la Dent du Midi, on ne peut plus la voir; elle a été démolie ces derniers temps, mais on veut en refaire une toute battante neuve droit à côté et si vous revenez l'année prochaine......

Dè bio savâi que l'Anglais n'a pas attiutà pe grantein cein que l'âi déblliotàve Merluche et que l'a bin vu à quoui l'avâi à fére, ka l'a vito reclliou son laivro, l'a remet dein sa fatta et l'a fottu lo camp.

Au bon vieux temps des diligences.

Le texte des deux conférences données à Lausanne sur ce sujet, par L. Monnet, paraîtra prochainement en brochure și le nombre des souscripteurs est suffisant. Ainsi qu'on le verra ci-après par la table des matières qui y sont traitées, cette publication n'intéresse pas seulement Lausanne, mais notre canton en général. D'un autre côté, de nombreux et intéressants détails qui ont dù être retranchés dans les conférences, vu le temps limité de celles-ci, seront ajoutés.

Cette brochure, actuellement en souscription, au prix de 1 fr. 25, sera envoyée en remboursement. — On peut souscrire au Bureau du Conteur Vaudois, à Lausanne, ou par carte-correspondance.

TABLE DES MATIÈRES:

Postes d'autrefois. La « poste aux chevaux ». — Les journaux du temps. — Les almanachs et leurs pronosties. — Voyages à Paris. — Voituriers èt aubergistes. — Saint-François et la rue de Bourg. — Le Lion d'Or. — Nos anciens moulins. — Description de Lausanne par une dame étrangère. — L'éclairage à Lausanne au commencement du siècle. — Premières grandes vitrines. — Un premier sommier. — Nos anciennes foires. La foire d'Onnens. — Derrière-Bourg. — Création du Casino et de sa promenade. — La Riponne et ses abords. — Histoire du Bazar Vaudois. — Percement de la rue Centrale. — Les nouveaux quartiers. — Le Théâtre. — Ouchy il y a 50 ans. — Bateliers infidèles. — Les eaux du lac en 4829.

Nos anciennes routes. — Route des bords du lac. — Jaman. — Voyage de Vevey à Genève, en 1815. — Route du Simplon. Meillerie. — La traversée de Lausanne. — Route de ceinture. — Le Pont Pichard. — Diligences et chars d'Anjou. — Service des postes par Jaman. — Un facteur dans l'embarras. — Le doyen Bridel, anecdote. — Voyages à l'étranger. — Le père Gatschet. — Institutrices en voyage. — Une colonie suisse en Bessarabie. — Vignerons et propriétaires. — Voyage d'un étudiant en théologie. — Avantages et désagréments des digences. — Voyage de Genève à Londres en passant par Lausanne. — Nos premiers chemins de fer. — Discours d'un syndic. — Incidents de voyage. Elisa. Avant et après le tunnel. Seul en wagon. — Chute d'un gouvernement.

OPÉRA. — Les deux représentations de cette semaine ont été deux nouveaux succès pour notre excellente compagnie lyrique. Pour Werther, cette œuvre émouvante de Massenet, la salle était littéralement bondée. On y a fêté tout particulièrement MIIC Cécile Ketten, chanteuse exquise, et M. Dupuis. — Vendredi, Le Jour et la Nuit, la meilleure opérette de Leccoq, et que les amateurs considèrent comme le modèle du genre, a fait aussi une salle superbe, où la gaîté n'a cessé de régner. MIICS Laya et Ollivier ont fait le plus grand plaisir. En somme, délicieuse soirée.

Demain, dimanche, deuxième représentation de Le Jour et la Nuit.

Il y aura donc foule demain au théâtre.

L. MONNET

Lausanne - Imprimerie Guilloud-Howa a